

carte blanche

Lettre à un exilé

«Le réel exil commence quand le présent est confisqué. Quand on est condamné à rêver le temps d'avant et attendre l'avenir.»

Chawki Abdelamir

A toi l'Ami, ces quelques lignes désireuses de mieux te comprendre et, peut-être, de t'aider à apprivoiser ta solitude.

Bien qu'immigré par amour, tu as de plus en plus *mal à ton exil*. Ce mal, tu l'as d'abord ressenti dans ta chair, par des douleurs, à la tête et au dos, une fatigue, une prise de poids, un malaise général. Car c'est tout l'être qui vit la nostalgie. Avec son expérience et son humanité, ton médecin a bien déchiffré la symbolique du corps et t'a prescrit un congé dans ta famille et ton pays lointain. Un certificat résoudra les problèmes administratifs. *L'exil devenu maladie*. Epreuve fragilisante vécue par la plupart des exilés, quel que soit leur motif pour larguer les amarres.

Pour rejoindre «l'amour de ta vie» puis fonder une belle famille, tu as dû rompre rapidement la proximité des attaches sociales en place depuis ta naissance, rupture non reconnue à sa juste valeur sur le moment, mais te «pétant maintenant à la figure». Cette forme de traumatisme qui se révèle aujourd'hui sournoisement est le fruit d'une décision qui t'était apparue comme nécessaire à l'époque : partir ou imposer à l'autre de rester. Il fallait bien qu'un des deux soit désigné pour l'exil. Perdre, quitter le biotope connu qui te convenait et te plaisait pour rejoindre l'inconnu d'un espace empreint autant de menaces que de potentialités insoupçonnées, mais aussi d'illusions fragiles. «Skyper» permet de communiquer mais l'abolissement technologique des distances n'est que virtuel, incapable de remplacer la chaleur de la vraie convivialité familiale. Et toutes les *strates de l'exil* se révèlent et se chevauchent désormais. Choisir de vivre en Suisse plutôt que dans ton pays, c'était opter pour ce qui apparaissait comme la solution la meilleure, disqualifiant implicitement, plus ou moins consciemment, le lieu de tes origines et de tes repères aussi bien affectifs que culturels et économiques. Première perte d'identité, première remise en question de qui tu es. *Exil des références*. Puis, pour être, il faut être reconnu. Seconde mise à l'épreuve : l'incompétence et, surtout la xénophobie plus ou moins ouverte de la part de fonctionnaires abusant de leur pouvoir et

te faisant bien sentir que tu n'es pas des nôtres. Il a fallu que vous vous battiez, toi et ton épouse pour qu'on te tolère dans nos murs. *Tu es bien un exilé*, un étranger, donc différent. Et les vexations de s'enchaîner : tu n'as pas la gueule d'un descendant valeureux des héros de Morgarten ; après avoir remarquablement appris notre langue, on t'en demande une seconde ; ton curriculum vitae est le fruit de toutes les louanges, mais pour travailler chez nous, il te faut... d'abord avoir une expérience... chez nous ! Alors, pour acquérir cette fameuse expérience tout helvétique, tu obtiens assez facilement un poste... bénévole où tu fais tes preuves sans problème ; mais comme ce job est bénévole, ... ça ne vaut rien ! *Exil des compétences* non prises en compte ! Enfin, un travail humiliant à durée déterminée te donne droit à une allocation de chômage tout en suivant une filière de réinsertion où tes qualités sont encensées, mais sans aboutir à un engagement durable. *Exilé malheureux du travail* aux côtés d'étudiants suisses s'étant mis en «chômage sabbatique» ! Ta noblesse t'interdit le ressentiment et la hargne. C'est donc ton corps qui gueule, avec sagesse ; le silence des organes peut attendre des jours meilleurs. Mais nul doute que tes immenses qualités et ta persévérance à regagner ton identité mise à mal seront bientôt récompensées par une résilience gagnée sur le dos de la suffisance et de la médiocrité. *S'exiler de l'exil*, serait-ce aussi mûrir encore plus ?

La nostalgie est une des seules émotions à s'accroître avec le temps qui passe. Nous pouvons t'accompagner pour la relativiser. Je peux aussi te dire que tu n'es pas seul ; non seulement tu partages cette expérience avec d'autres exilés géographiques, mais aussi avec tous ceux qui arpentent nos cabinets médicaux, ignorant que leurs céphalées, leurs douleurs dorsales et autres maux témoignent en fait de leur *exil d'eux-mêmes*, fruit d'une société exigeant qu'ils jouent un rôle contraire à leurs aspirations conscientes ou inconscientes ou parce qu'ils s'illusionnent dans une pseudo-réalisation de soi consumériste. Puisses-tu t'exempter de cet *exil supplémentaire* !

Confiance en toi, l'Ami !



Dr Alain Frei
Gastroentérologie FMH
30, avenue Luis Ruchonnet
1003 Lausanne
alain.frei@hin.ch